

1- L'HUMILITE DES TOUT-PETITS

Reconnaître sa misère et les grâces du Seigneur

SAINTE FAUSTINE, PETIT JOURNAL N° 133

A un certain moment, une des mères plus âgées m'appela et ce fut sur ma tête comme un coup de tonnerre dans un ciel serein, à tel point que je ne savais pas ce dont il s'agissait. Je compris assez vite que c'était pour des choses qui ne dépendaient pas de moi. Elle me dit: ôtez-vous de la tête, ma sœur, que Jésus soit si intime avec vous, avec une telle misère, une telle imperfection. Le seigneur n'est en rapport intime qu'avec les âmes saintes, rappelez-vous en." J'ai reconnu qu'elle avait raison, car je suis misérable, mais néanmoins confiante en la miséricorde divine. Quand j'ai rencontré le Seigneur, je me suis humiliée et j'ai dit: Jésus, Tu n'es pas, à ce qu'il paraît, en relation avec des âmes misérables comme moi ? – ***Sois tranquille, ma fille, c'est justement par une telle misère, que je veux montrer la puissance de ma miséricorde.***

Ô mon Jésus, tu m'as bien éprouvée pendant cette courte vie, j'ai compris beaucoup de choses. Tellement, même, que cela m'étonne maintenant. O, comme, il est bon de s'en remettre totalement à Dieu et de lui permettre d'agir totalement dans l'âme.

COLLOQUES, 24-25

Marcel : Jésus, je voudrais que tu me parles de l'humilité de cœur.

Jésus : Mon enfant, voici ma réponse. Ce matin, je t'ai parlé assez longuement ; cela t'a troublé, non ? Maintenant je vais tout résumer en peu de mots. Rappelle-toi chaque phrase et écris-la clairement. Ta formation à l'humilité, ce n'est pas ton affaire, c'est l'affaire de ton directeur. De même que tu es uni à moi, tu dois l'être aussi à ton directeur... Ton directeur, c'est moi-même, c'est mon esprit ; tout ce qu'il veut, exécute-le. Je t'ai dit l'autre jour que tu devais être comme un crayon à mon usage. Écoute-moi bien. Que ma volonté, c'est-à-dire ton directeur, te place n'importe où et n'importe comment, c'est moi-même qui te place ainsi et la seule chose que tu as à faire, c'est de t'oublier toi-même pour accepter les décisions de mon esprit. Voilà ce que c'est que l'humilité. As-tu bien compris ?

COLLOQUES, 428, LE 11 AVRIL 1946

Jésus : C'est bien vrai, Marcel, mon petit frère. Sans Marie, il me serait impossible de t'aimer, impossible aussi de communiquer si facilement avec toi en ce moment. Marcel, tu es bien petit, bien faible, mais je sais aussi que tu m'aimes beaucoup. Tu as souvent bien de la peine, n'est-ce pas ? Je veux que ton rôle se limite à écrire seulement et non pas à comprendre ; car si tu comprenais tout, il me serait impossible de réprimer les sentiments d'orgueil qui s'élèveraient de ton cœur.

COLLOQUES, 428-429

Marcel : Petit Jésus, je suis donc très orgueilleux ? Rien d'étonnant alors que je ne puisse comprendre, car tu m'as dit que ceux-là seuls qui

possèdent une véritable humilité de cœur seront capables de comprendre les paroles que tu m'adresses.

Jésus : Petit frère, sais-tu bien ce que c'est que d'être orgueilleux ? Être orgueilleux, c'est connaître la vérité et ne pas vouloir la suivre. Or, toi Marcel, est-ce que tu ne m'as jamais renié, est-ce que tu as jamais refusé de suivre la vérité ? Non. Par conséquent, on ne peut pas dire que tu es orgueilleux. De fait, tu ne reconnais et tu ne suis que la vérité, ce en quoi consiste précisément l'humilité. Cependant, je ne veux pas que tu comprennes toutes les paroles que l'Amour t'adresse parce que ce n'est pas nécessaire pour toi. Tout de même, je possède un moyen qui peut te permettre de comprendre ; ce moyen consiste à m'aimer et à te livrer à moi en toute confiance. C'est ce que t'a enseigné déjà ta sœur Thérèse, et cela suffit. Pour le reste, petit frère, laisse-moi m'en occuper. Assez, ô mon tout petit frère, tu es déjà trop fatigué ; tu as mal au cou et à la main, repose-toi. D'ailleurs, l'heure est presque passée. Va marcher un peu pour te reposer avant la méditation, sinon tu seras très fatigué et ensuite Jésus barbu ne te permettra plus d'écrire, ce qui serait bien dommage. Conforme-toi à ma volonté. Je te couvre de baisers et je te presse sur mon cœur...

STE THERESE DE L'ENFANT JESUS, HISTOIRE D'UNE AME, CH1

Si une petite fleur pouvait parler, il me semble qu'elle dirait simplement ce que le bon Dieu a fait pour elle, sans essayer de cacher ses dons. Sous prétexte d'humilité, elle ne dirait pas qu'elle est disgracieuse et sans parfum, que le soleil a terni son éclat, que les orages ont brisé sa tige, alors qu'elle reconnaîtrait en elle-même tout le contraire.

La fleur qui va raconter son histoire se réjouit d'avoir à publier les prévenances tout à fait gratuites de Jésus. Elle reconnaît que rien n'était capable en elle d'attirer ses divins regards; que sa miséricorde seule l'a comblée de biens. C'est lui qui l'a fait naître en une terre sainte et comme tout imprégnée d'un parfum virginal; c'est lui qui l'a fait précéder de *huit lis* éclatants de blancheur. Dans son amour, il a voulu la préserver du souffle empoisonné du monde : à peine sa corolle commençait-elle à s'entr'ouvrir, que ce bon Maître la transplanta sur la montagne du Carmel, dans le jardin choisi de la Vierge Marie

PAROLE DE DIEU

LUC 18, 9-16

À l'adresse de certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres, Jésus dit la parabole que voici : « Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts). Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même : "Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes – ils sont voleurs, injustes, adultères –, ou encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne." Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : "Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !" Je vous le déclare : quand ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l'autre. Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »

Des gens présentaient à Jésus même les nourrissons, afin qu'il pose la main sur eux. En voyant cela, les disciples les écartaient vivement.

Mais Jésus les fit venir à lui en disant : « Laissez les enfants venir à moi, et ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent.

#pouravancer

Est-ce si facile de reconnaître mes propres qualités? (par ex, se dire intérieurement deux ou trois qualités personnelles...)

Dois-je m'en enorgueillir ou les considérer comme un don de Dieu - Le Seigneur rassure-t-il Ste Faustine en lui disant que non, elle n'est pas misérable? Qu'en conclure pour nous même?

Comment cela peut-il nous inciter à corriger nos propres défauts plutôt que détailler la faiblesse des autres?

Comment le Seigneur me sauve-t-il de ma misère?

Est-ce qu'en la cachant aux autres/à moi-même, je ne m'empêche pas d'avancer ?

Qu'est ce que cela peut nous inciter à faire?

Comment ajuster nos comportements ? En avons-nous le désir ?